



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Bulletin officiel de l'Institut et de l'Académie Alphonse Allais

« J'ai connu bien des filles de joie qui avaient pour père un homme de peine. »

5^e année – n° 15 – janvier 2020

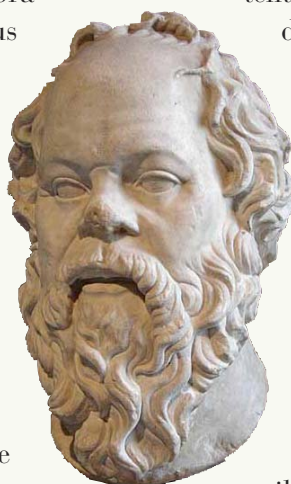


Président d'horreur
Des Vices

La voie droite

LA PHILOSOPHIE élémentaire nous invite à questionner et à nous questionner. Ce n'est pas l'aveu d'une quelconque faiblesse, mais la simple soif de comprendre, et de comprendre ce qui est peut-être le plus difficile à connaître : l'homme. La pratique de la maïeutique chère à Socrate nous conduit à pénétrer la complexité de l'homme, à travers les trois âges de sa vie que définit le Sphinx. L'homme change, s'instruit, se cultive ou non, modifie sa pensée, s'élève ou pas en devenant plus ou moins sage, plus ou moins fol. « Connais-toi toi-même », enseignait l'inscription sur le fronton du temple de Delphes. Pour qui adopte cette démarche introspective, effective, sans faux-semblant, sans réserve mentale, le monde s'éclaire différemment.

Dans le mouvement associatif, l'idée maîtresse est l'égalité de ses membres, en droits comme en devoirs. Le président – *primus inter pares* (premier parmi ses pairs) – détenant un devoir de plus, celui d'être digne des membres de l'association qu'il représente. Cela implique une droiture, une loyauté de chaque instant et le respect d'autrui. Notre opposition au despote qui préside une association concurrente à



bout de souffle n'a pas d'autre but que de rappeler cette évidence et de combattre cette dictature camouflée par la démagogique pratique de l'entre-soi qui consiste, en de puériles attributions de colifichets entre copains, à tenter de se parer, toute honte bue, de qualités et d'une souveraineté, prétention qui relève du larcin. Fort heureusement, aucune association ne peut légalement s'en approprier une autre. L'Académie Alphonse Allais est nôtre, comme en témoignent tous les documents légaux. L'Association des Amis d'Alphonse Allais n'y a aucun droit.

Quo non descendet

Les deux gourous de l'A.A.A.A. entendent – à grand renfort de remises de prix, ou d'intronisations aussi grotesques qu'inutiles d'impétrants, jocrisses malgré eux, innocents et crédules –, conquérir notre Académie dont ils revendiquent la primauté. Pour appuyer leur imposture et nous contraindre à renoncer, ils prétendent faire appel aux tribunaux de la République. Bigre !

Qu'en est-il au juste ?

Dans une lettre datée 16 mai 2019, un choriste du barreau, avocat de cette coterie, nous informait que le conseil d'administration de l'Association des Amis

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

ISSN 2268-5278 / ISSN 1776- 9671

d'Alphonse Allais avait décidé, au cours de sa réunion du 15 avril 2019, de charger son président d'un dépôt de plainte à notre rencontre. Cette même lettre faisait état de son dépôt formel, le même jour, auprès du procureur de la République. Certes, la justice institutionnelle française est lente, mais il est curieux de constater sept mois plus tard que nous n'avons encore reçu aucune convocation, Ce qui ne manque pas de nous rappeler le mot de Clemenceau : « Mon chien ? il aboie en reculant. Un vrai ministre. » On pourrait dire : un vrai Davis.

Contrairement à la partie adverse, nous n'entendons pas demeurer inertes. Ainsi, toute personne honorée par l'Association des Amis d'Alphonse Allais

sous le label usurpé d'« Académie Alphonse Allais », sera systématiquement informée par nous de ces basses manœuvres, qu'il s'agisse de pince-fesses à la S.A.C.D. ou de Salons du livre, comme à Autun ou à Decize, jusqu'à ce que se lève au sein de l'A.A.A.A. un nouveau président, ouvert, droit et loyal.

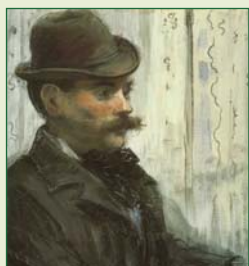
On peut rêver...

Allez ! 2020 n'a pas fini de nous faire rire.

C'est pourquoi nous souhaitons à nos fidèles lecteurs trois cent soixante-six jours de gaieté dans la joie d'Alphy. 🍷

Jean-Pierre Delaune

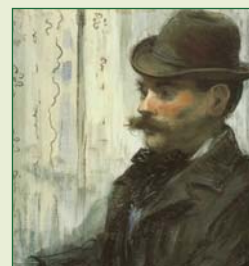
*Président – Grand Chancelier
de l'Académie Alphonse Allais*



Le feuilleton (9^e épisode)

M. TRISTEGON

chef d'entreprise



JE REDOUBLE d'attention et tends vers lui mon visage aigu, plissant mon œil droit, et Monsieur Tristecon, rassuré, se fait paternel :

– Dans la vie, dit-il, il faut créer quelque chose.

– Avoir des concepts ? Pour qui me prend-on, dit Monsieur Tristecon ; je suis un honnête homme.

– La bêtise humaine a tout de même des limites, dit Monsieur Tristecon en confidence ; et je les connais.

– Lorsque l'on songe qu'après la mort le siège de notre intelligence fondra comme un morceau de sucre dans le crâne, on en demeure confondu.

– Mes idées peuvent parfois vous sembler hardies ou paradoxales, concède Monsieur Tristecon. Mais réfléchissez-y bien : vous verrez qu'il n'en est rien.

– Je n'ai qu'une couille, confie-t-il familièrement à son associé, Monsieur Schmoutz (Il a été blessé en 40, en pleine déroute).

– Et ça marche quand même ? insinue Monsieur Schmoutz.

– Est-ce que ça vous regarde ? hurle Tristecon furieux.

– Il faut une méthode de travail, dit Monsieur Tristecon.

Il ajoute :

– Moi, j'ai mes règles.

Le ridicule tue.

Monsieur Tristecon pose son petit chapeau de guingois sur sa tête, provoquant comme le fils de Guillaume Tell.

Idylle. Avant le mariage, les familles organisèrent des rencontres, des compromissions. Un jour, au printemps, alors qu'il se promenait au côté de sa fiancée dans un jardin public, tout près d'eux un bourgeon péta.

– Je vous demande pardon, s'excusa-t-il.

– Oh ? Et pourquoi donc ?

Ils bafouillaient. Il lui disait en la quittant :

– À demain... sans faute.

Elle en rougissait.

(à suivre)

*Monsieur Tristecon chef d'entreprise,
François Caradec, Temps mêlés, 1960.
Avec l'aimable et gracieuse autorisation
de M^{me} Caroline Caradec.*

**LE PETIT COIN
DE LA
PHILO**

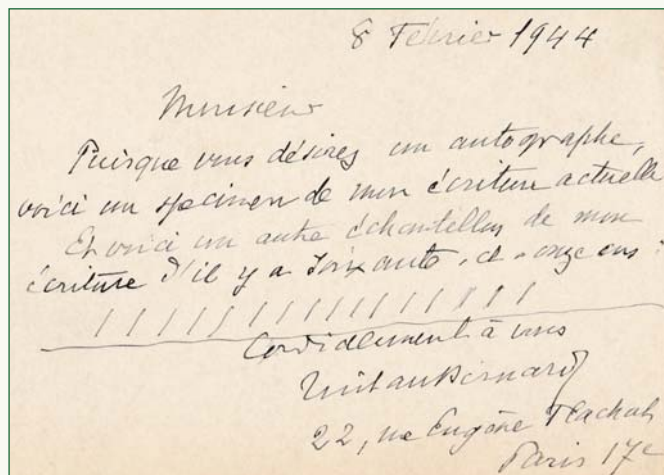
*Certes, l'homme, né libre, détermine seul son destin.
Mais imagine-t-on un sous-chef de bureau répondant au nom de
Napoléon Bonaparte, ou un dictateur qui s'appellerait Jeannot Grominou ?* **Harry Stott**

L'esprit des amis d'Alphy

AVANT d'habiter rue Eugène-Flachat, Tristan Bernard, l'un des quatre « meilleurs et plus fidèles amis d'Alphonse Allais » selon Jeanne Leroy-Allais, sœur aînée d'Alphonse, demeura quelque temps rue Édouard-Detaille, tout à côté d'Alphy.

Frères en humour, les deux compères collaborèrent à une courte pièce de théâtre, *Silvérie ou les Fonds hollandais*, créée en 1898.

Peu de temps avant sa disparition, Tristan adresse à un chasseur d'autographes le malicieux bristol reproduit ci-dessous.



Publicité



Fêtes de fin d'année

Devenez invisible

avec le spray « **Tumvoiplu** »

Gros succès garanti. Sans danger pour la santé.

Existe aussi en doses « fillette » ou « garçonnet »

Retour à la visibilité garanti en moins de trois jours

DU CÔTÉ DU QUAI DE CONTI...

« La commission du Dictionnaire de l'Académie était réunie ; entre Cuvier :

- Ah ! monsieur, vous venez à propos ; nous allons vous soumettre la définition d'un mot qui est bien dans votre spécialité : « *Écrevisse*, petit poisson rouge qui marche à reculons. »
- Fort bien ! dit Cuvier, c'est parfait ; permettez-moi seulement trois légères observations : 1° l'écrevisse n'est pas un poisson ; 2° elle n'est pas rouge ; 3° elle ne marche pas à reculons. À part cela, votre définition est d'une admirable exactitude.

(*Bévue parisienne*, le baron Gaston de Flotte, Dentu, 1860.)

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, rue des Catalpas – 77090 Collégien.

Chèque libellé à l'ordre de l'Institut Alphonse Allais, auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

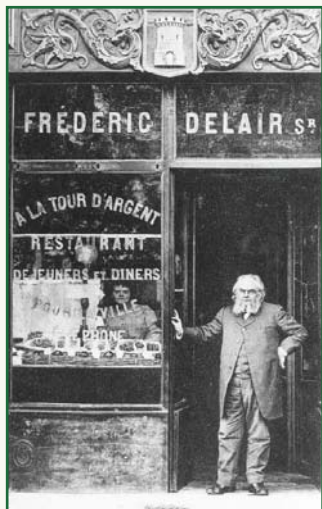
Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

Les soupeuses, ou la restauration galante



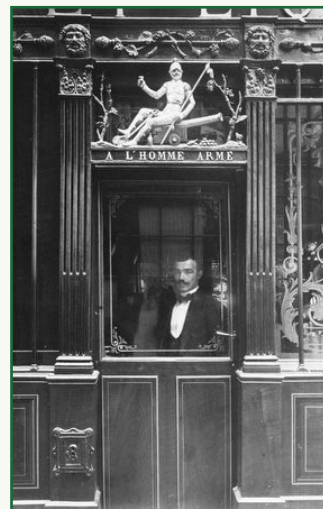
Sous le Second Empire, les plus expérimentées se faisaient appeler les *cocottes*, et les plus jeunes les *cocodettes*. C'était charmant.

La III^e République naissante fut plus crue, plus imaginative, plus réaliste. Les viveurs parlaient entre eux de *belles-petites*, de *trotteuses*, de *tendresses*... On les classait par spécialité : selon son envie du moment, on recherchait une *dégrafée* plutôt qu'une *agenouillée*, à la fréquentation souvent plus dispendieuse ; les grands soirs, une *horizontale*.

De plus modernes hétaires

Parmi ces femmes, il en était de plus policées, qui ne manquaient pas d'esprit mondain, peut-être pas indiscutablement fraîches et jeunes, mais originales, cérébrales, ne choquant personne au bras d'un épicier enrichi ou d'un honnête rentier. Elles ne vivaient que le soir fort avancé et elles accompagnaient en cette fin de siècle l'essor des restaurants et des brasseries de nuit, ces lieux de gastronomie et de sociabilité tardives fermés aux femmes honnêtes.

Ce furent les *soupeuses*.



ou des essoufflements fripons d'une polka éperdue. Mais l'homme résolu, qui avait son idée, préférait, passé minuit, la commodité plus discrète

des cabinets et salons particuliers de ces établissements à la mode, dont la gastronomie canaille fit la grande renommée de Paris au tournant du siècle.

Un caractère affirmé et une ambition

Malgré leur succès, la réputation des soupeuses était mitigée. Derrière la drôlerie, l'impertinence et l'abandon enjoué de leur corps se dissimulaient très mal le froid calcul et l'art consommé d'un très strict donnant-donnant.

Le statut de soupeuse n'était en effet qu'un marchepied vers le rang ultime de *grande Cythère*. Pour y arriver, la soupeuse, une fois lancée dans le demi-monde, devait déployer une grande activité, se montrer dure avec ses soupirants, ne jamais rien concéder aux sentiments et par-dessus tout garder ses distances avec le commun des filles cloîtrées, des occasionnelles et des trottoirs crasseux.





Cette rigueur était une condition nécessaire pour espérer un jour entrer dans le cercle très restreint des grands de ce monde, après avoir aristocratisé ou exotisé son patronyme comme l'avaient fait auparavant Liane de Pougy, Laure de Rubempré, Alice de Korrigan, la Païva ou la Castiglione¹.

Peu d'élues

Pour les soupeuses, le combat était malheureusement souvent trop rude et sans espoir. Peu d'entre elles atteignaient ces sommets tant espérés. Les chairs flétries, le visage embourgeoisé, rendues poseuses et maniérées, elles perdaient alors toute leur insouciance et leur gaieté de jeune lorette.

Elles ne pouvaient alors échapper à la domination perpétuelle de leur commanditaire, la plupart du temps une femme, que Maxime Du Camp nommait l'ogresse : « *Les filles qui occupent le premier rang dans la galanterie ont, presque toutes, été lancées par des femmes qui, reconnaissant en elles quelque beauté, devinant que les semences du mal germeraient vite sur le fumier des mauvais instincts, les ont recherchées, décrassées et poussées en avant. La femme qui fait ce métier est l'ogresse, elle a une part proportionnelle sur les bénéfices de sa pupille.* »

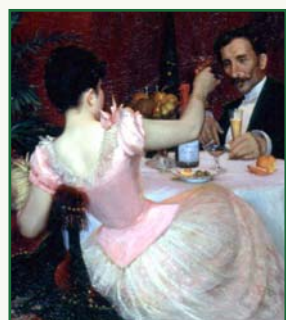
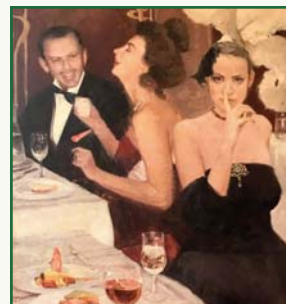
Dès lors, ces promeneuses de falbalas à pas menus, comme on les a parfois nommées, continueront leur incessant cortège les menant chaque

nuit aux mêmes restaurants, aux mêmes plats, aux mêmes vins, en compagnie des mêmes hommes avides et aux mains fourrageuses, en attendant – qui sait ? – l'altesse ou le roi qui les fera reines.

Paris les a chantées, comme le faisaient tous les soirs Rose d'Arcy à l'Eldorado et Jane Dhénin à Parisiana dans leur fameux *Bataillon des soupeuses*, qui attendrissait de vieux messieurs nostalgiques devant leur verre :

*Voilà les cascadeuses
Les gentilles soupeuses
Au minois chiffonné
Le plaisir des joyeux
Celles qui font la fête
Et font tourner la tête.*

Frédéric Brettonni



1. Le prochain numéro d'*Alphy* traitera de ces grandes lionnes, reines dévastatrices et incontestées des nuits parisiennes.

Les Dalton de la République

JE RIGOLE !

Vous vous souvenez de la grosse piterie de ce ministre dit écolo qui régalaient ses invités avec homards et grands crus. C'est-à-dire très chers, et payés par vous et moi. Mis à part le remboursement de quelques gâteries pour les copains-coquins, et le renvoi de l'incivique à ses études, toujours pas de révolution à l'horizon pour contrer ces malfaisants. Ça devient lassant, mais je désespère pas.



Justement, l'académicien du quatrième vient prendre son courrier. Il me trouve tristounette et j'explique pourquoi : « On n'arrête pas de dire que c'est pas bien de gaspiller nos sous n'importe comment, je lui dis. Le ministre viré savait. Alors, tous à la Bastille ? »

L'érudit confère :

– Nos politiques sont ignares, assure-t-il. Déjà, il y a plus de deux mille ans, Alexandre le Grand limitait à dix mille drachmes le coût des repas de ses invités. Soit à trente euros d'aujourd'hui. Et il n'y avait pas plus riche que lui en ce temps. Mais pour être respecté, et aimé de son peuple, il avait compris

qu'il y a des excès à ne pas commettre. Et la grande bouffe est de ceux-là !

– J'adhère, je lui réponds. D'autant plus que ça se répète chez tous ces gens de la haute, qui n'en finissent pas de faire le contraire de ce qu'ils disent. Ainsi, à l'issue d'une réunion des censés-s'êtrencontrés-pour-réduire-le-gaspillage-sur-la-planète, ces « plus hauts dirigeants du monde » dînent super-luxe à coût exorbitant à Paris, contents comme pas

deux. Alors qu'on attendait d'eux un repas frugal montrant par là qu'ils prenaient à cœur la lutte contre les excès de la vie. Parfaite illustration du manque de compétence de ces rigolos.

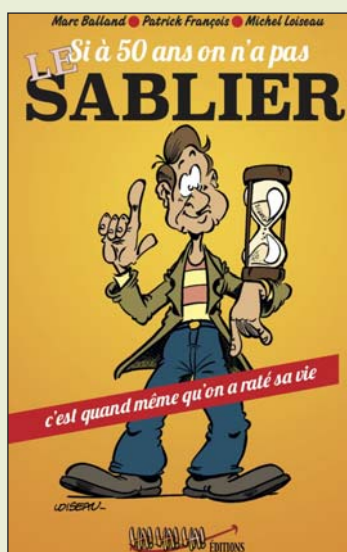
Alors, puisqu'ils comprennent rien à rien, je propose. Comme Alexandre, j'impose le resto par nous payé, à trente euros maxi. Et le tout à l'avenant. Si l'un est pris dans le caviar, on le mute en campagne à traire les vaches. On les reprendra pas une deuxième fois, je vous jure ! Qu'est-ce que vous en pensez ?

– À cas extrême, solution extrême ! Et pourquoi pas ? répond le copro.

On applique ? 🍷

Michel Le Net

LA BIBLIOTHÈQUE D'ALPHY



POUR approcher une starlette à Cannes durant le Festival, une méthode a fait ses preuves : se cacher derrière un palmier et imiter le cri du carnet de chèques.

Pour approcher l'humour du XXI^e siècle, une seule méthode : acquérir *Le Sablier*, de Marc Balland, Patrick François et Michel Loiseau, au prix dérisoire de 12 €,

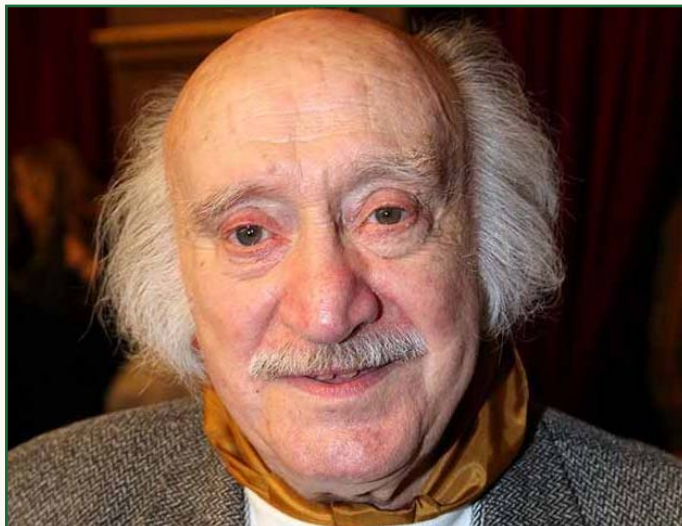
soit directement auprès de Ha ! Ha ! Ha ! Éditions, 9, rue des Chênes, 24420 Escoire, soit par l'intermédiaire de l'Académie Alphonse Allais.

Concours de la plus belle faute (d'orthographe ou de syntaxe)

Le tiers sait, mais dans le désordre !



Salut vieux Frère !



André Gaillard

ANDRÉ, c'était « le chauve ». « Le chevelu », c'était Pierre, qui se faisait appeler Teddy. André Gaillard et Teddy Vrignault se sont produits ensemble de 1953 à 1984, d'abord sous les noms de Gismon et Gisbée, avant de connaître la célébrité sous celui des Frères ennemis. Michel Audiard a dit d'eux : « Les gens bien intentionnés les qualifient d'amuseurs. Les gens moins bien intentionnés les classent parmi les "rigolos". Ils valent beaucoup mieux que ça. Le délire verbal, le coq-à-l'âne, la gymnastique des mots, est probablement le genre exigeant le plus de maîtrise, le plus de rigueur, en un mot : le plus de style. Ce n'est pas Raymond Devos qui me contredira. » On les a vus également au théâtre et au cinéma, notamment dans les films de Jean Yanne. Après la mystérieuse volatilisation de Teddy le 1^{er} novembre 1984, André a formé un autre duo avec Colette Duval : les Nouveaux

Ennemis. Par la suite, il a participé aux « Grosses Têtes » et à « La Classe » et a fait des apparitions au théâtre, au cinéma et à la télévision.

Un souvenir personnel : le jour de mes vingt ans, mes parents m'avaient emmené à l'Échelle de Jacob, un célèbre cabaret de la Rive gauche. Ce soir-là, il y avait notamment au programme Pierre Doris et les Frères ennemis. Il y a des spectacles qui vous marquent plus que d'autres, allez savoir pourquoi... Je ne vous dis pas mon émotion lorsque, près deante ans plus tard, lors d'une soirée de l'Académie Alphonse Allais, j'ai pu échanger quelques mots avec l'académicien André Gaillard, qui nous a quittés le 30 septembre dernier, à quelques semaines de ses quatre-vingt-douze ans.

Salut vieux Frère ! 🍷

Pierre Dérat

Petit florilège des Frères ennemis

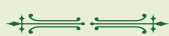
On ne peut pas ouvrir une porte avec un paillason,
c'est sans doute pour cette raison
que l'on met une clé en dessous.



Il vaut mieux être en retard et rater son train que
d'être en avance et monter dans un autre.

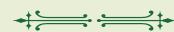


Il est beaucoup plus facile de réfléchir
quand on porte des semelles compensées.



Si la présence d'un ver de terre
dans un camp de nudistes est chose banale,
celle d'un mille-pattes chez un pédicure
est exceptionnelle.

Il y a une différence entre la pastèque et le melon,
ne serait-ce que leur orthographe.



— Allô, pourrais-je parler à M. Schubert ?

— Il est occupé.

— Qu'est-ce qu'il fait ?

— Il est en train d'inachever sa symphonie.



— Bonjour, monsieur. Vous désirez ?

— Je voudrais des lunettes.

— Je ne suis pas opticien, je suis charcutier.

— Alors, donnez-moi une tranche de jambon.

— Bien, monsieur. Fine ou épaisse ?

— Épaisse, je suis myope.

LE COIN DE AH ! AH ! AH ! ÉDITIONS

Le Palmier (Ha ! Ha ! Ha ! Éditions), soucieux de promouvoir la richesse de notre langue, nous propose ce trimestre de maîtriser les mots en « ouille ».

Aouille. Présent dans le lexique franco-provençal, peut désigner une personne de genre féminin atteinte de cécité. Dans la culture populaire, peut se trouver dans certains phylactères pour signifier qu'un personnage dessiné ressent une vive douleur (rare).

Bouille. Unité de mesure pour le charbon ou la braise (désuet). Plus souvent, dans la langue populaire, désigne le visage pour souligner soit son aspect plaisant, soit sa laideur ou son caractère contrefait.

Douille. En argot parisien, au pluriel, pour nommer les cheveux. Partie d'une munition d'arme à feu qui contient la poudre et maintient la balle.

Fouille. Au pluriel, est utilisé en archéologie commune et en contrepèterie classique. Il s'agit alors de fouilles curieuses. Les archéologues font des fouilles. Les pick-pockets font aussi les fouilles, mais cet exercice est réprimé par la loi et les bonnes mœurs.

Houille. Autre nom du charbon sauf lorsqu'elle est blanche.

Mouille. Bas-fond d'un cours d'eau. Se retrouve également dans quelques formes de conjugaison du verbe mouiller. Exemple : « Je mouille mon doigt » (Albert-Félix Ratibochoch, 1845-1899).

Nouille. Nourriture prisée par les classes populaires et certains peuples du sud de l'Europe. Selon certaines sources, on peut aussi la mouiller.

Pouille. En argot, synonyme de la déveine, de la misère. Peut avantageusement être utilisé en lieu et place de « grand livre » si l'on ne craint pas de ne pas être compris d'autrui.

Rouille. Amie intime du minéral de fer avec qui elle s'allie pour créer une jolie patine dans les teintes allant du rouge orangé au brun sombre. Peut parfois être combattue par le bricoleur.

Souille. Fort prisée par les sangliers, qui aiment s'y vautrer afin de se rafraîchir. Marcel Proust a écrit de belles pages sur sa contemplation de souilles du côté de chez un ami à lui.

Touille. Mot très utile à l'ichtyologue puisqu'il permet de donner un nom à quelques requins. En tant que verbe du premier groupe, convient bien à la dégustation du café.

Wouille. Son existence n'est pas attestée. Ce mot n'apparaît dans aucun dictionnaire, aucun lexique, aucun ouvrage savant. C'est d'autant plus dommage que les auteurs considèrent que ça aurait été un mot fort agréable à utiliser au quotidien.

À noter que l'on peut trouver des mots en « ouille » de deuxième niveau comme grenouille, quenouille, cornegidouille ou cagouille.

L'objet de cette monographie se limite aux mots de premier niveau.

Ceux des niveaux supérieurs feront l'objet d'une étude ultérieure.

Michel Loiseau



Bison
fougueux

Le courrier des lecteurs

*Cher Bison fougueux,
Notre journal se réjouit d'être lu jusque
dans les réserves indiennes. Vos pertinentes
remarques l'enrichiront et contribueront à le maintenir
au premier rang des bulletins à la gloire d'Alphonse Allais.
Un grand merci pour votre collaboration.*

Et, comme on dit chez vous :

Francisque Sarcey
petit-fils





Les prix littéraires de l'Académie Alphonse Allais



L'Académie Alphonse Allais, soucieuse de s'adapter aux besoins d'un monde en mal de reconnaissance culturelle et ne voulant pas être en reste avec une concurrence farouche, a décidé de lutter contre le nivellement par le bas qui gangrène notre société.

Celle-ci, livrée aux divers thuriféraires qui chapeautent tant d'associations de coquins désireux de se parer des plumes du paon pour s'en ceindre le crâne,

faute de savoir utiliser celles de l'oie pour animer talentueusement leur cause, a grand besoin de guides éclairés pour les accompagner sur le chemin de l'expression humoristique.

C'est ainsi que l'Académie Alphonse Allais a décidé l'attribution annuelle de prix littéraires de haute tenue, décernés le dernier mardi des mois en « R » et le premier jeudi des autres mois. Marc Balland

Prix du meilleur nombre de pages paires, décerné les années se terminant par 0, 2, 4, 6, 8 ;

Prix du meilleur nombre de pages impaires, décerné les années se terminant par 1, 3, 5, 7 et 9 (il va de soi que si une année venait à se terminer par un autre chiffre, le prix ne serait pas attribué) ;

Prix de la plus belle page blanche ;

Prix de la meilleure évocation d'un bruit de chasse d'eau dans un récit cathartique ;

Prix Monsieur Jourdain (romans en prose uniquement) ;

Prix du meilleur nombre de voyelles dans un roman de moins de cinquante-neuf pages ;

Prix pour l'ensemble de l'œuvre (remis pour encouragement à un premier roman) ;

Prix de la pertinence d'une page 44 ;

Prix de la meilleure quatrième de couverture ;

Prix de la plus belle police de caractères (prix remis place Beauvau, à Paris) ;

Prix de l'humilité Jahyard-Péteux de Broue, attribué à un auteur modeste.

Le jury est composé de douze personnes, six hommes et six femmes, afin de respecter la parité imposée par la loi Dutalion :

M^{me} Lucie-Rose Dufoix, serveuse au Bar des amis de Givry-sur-l'Eure ;

M^{me} Irma Ladousse, travailleuse du sexe ;

M^{me} Édith Haurial, journaliste à *Modes & Tricots* ;

M^{me} Madeleine Helem-Tanssa, conductrice de tram à Bruxelles ;

M^{me} Ghislaine Devair, thermicienne ;

M^{lle} Solange Delamaure, choriste aux concerts Borniol.

M. André Heux (dit Dédé), maître cantonnier ;

M. Achille Denlacol, colleur d'affiches verticales ;

M. Gustave Hilaucq, infirmier à l'hôpital

Jean-Claude-Vandamme de Montélimar ;

M. Thècle Hoche, lieutenant-colonel en retraite ;

M. Charles Hézienne, sous-chef du plan Vigipirate à la mairie de Bécon-les-Bruyères ;

M. Thibault Mététoua, speaker à Radio-Paris.

FABLES EXPRESS

*Puisque Macha l'actrice est absente aux Césars,
Son partenaire est seul à fêter sa victoire
Devant un verre vide en un bien triste bar.*

Moralité

À vaincre sans Méryl, on triomphe sans boire.

*Pour embellir ses films, aider à leur achat,
Affleck fit appel à de nombreux cris de chat.*

Moralité

Ben y a mis des tas de miaous.

Sgannali

Un conte qui se veut islandais... et népalais

« *La mer est salée parce qu'il y a des morues dedans.* » (Alphonse Allais)

MON ARRIÈRE-GRAND-PÈRE, l'amiral Puech, était un Lami – en tout bien tout honneur, je précise – de Pierre Loti. Je m'intéressais, bien sûr, depuis longtemps déjà, à la vie et à l'œuvre de ce dernier, quand, surprise ! j'ai découvert que notre cher Alphonse l'avait quelque peu « mis en boîte » dans une de ses « œuvres anthumes » *Pas de Bile !*, parue en 1893. Certains d'entre vous auront déjà ferré le poisson... puisqu'on y trouve le conte *Han Rybeck* ou *le Coup de l'étrier*¹ ersatz persiflant du fameux roman marin *Pêcheur d'Islande*.

Deuxième surprise quand j'ai appris que ce texte des plus loufoques (mais là, j'anticipe !) avait attiré l'attention du professeur Salvatore Attardo² de la Texas A&M University, qui lui consacre une importante rubrique dans son ouvrage *Humorous Texts: A Semantic and Pragmatic Analysis*, dont je tire à votre intention une partie de la « substantifique moelle ». S'il y a quelques rares similitudes (concernant certains lieux, les prénoms du personnage principal Han *vs* Yann et l'occurrence d'un mariage) entre ce qu'écrit le romancier naturaliste et la parodie qu'en fait notre humoriste, il faut convenir que ce dernier a proféré quelques « vacheries »... au pis aller libertines. Passons vite sur ses calembours onomastiques visant tel ou tel auteur ou journaliste contemporain (Han Rybeck *vs* Henri Becque, Polalek VI *vs* Paul Alexis, Fern Anxo *vs* Fernand Xau et quelques autres³...) pour aborder des allusions sexuelles transparentes (le professeur Attardo parle de « prouesses ») fort éloignées des prudences pudiques de Lucien Viaud. La morue et la grenouille (la presqu'île où se déroule la quasi-totalité de l'histoire étant celle du Lagrenn-Houyer dont Allais nous précise le sens en patois local : le terre en forme de phallus) désignent en argot

certaines dames qui vont et viennent, attendant quelqu'un qu'elles ne connaissent pas encore. Et tout à l'avenant. Le clou est évidemment cette expérience inédite de copulation forcée entre des loups et des phoques censée faire triompher une nouvelle race... le loup-phoque. Une chose que les autochtones trouvent évidemment bien raide, et surtout un cas inédit dans l'histoire de la sexologie animale⁴ !

Je cesse ici cet innocent bavardage et vous invite à vous reporter au texte original, que vous pourrez vous procurer dans les meilleures librairies ou, moyennant votre adhésion 2020, dans la bibliothèque de notre chancelier à moins qu'étant dans la gêne (et si vous consentez à en avoir moins de plaisir) vous

préfériez le lire sur google-books. 🍷

Jean Trouchaud

1. Là, je dois avouer que, bien que n'ayant pas bu, je tombe de cheval et me trouve incapable de vous donner une explication autre qu'allaisienne.
2. Par ailleurs rédacteur en chef de la revue internationale *Humor* et inventeur d'une « théorie générale de l'humour verbal », ce qui fait de lui le spécialiste incontesté dans le domaine. Il m'a avoué être un grand admirateur d'Alphonse Allais et avoir appris avec intérêt l'existence de notre académie.
3. Pierre Loti est, lui, directement visé avec son nom pour lui dénier la paternité de la pêche à la morue... Il s'est fait épingler dans d'autres productions d'Alphonse Allais dont on ne peut pas dire qu'il hait mal Loti.
4. Encore que notre cher et feu Pierre-Jean Vaillard – qui aurait bien mérité de siéger dans notre compagnie – se soit lancé dans l'aventure en croisant des moustiques avec des vers luisants dans l'espoir d'obtenir des moustiques lumineux aisés à neutraliser pendant la nuit et ne réussissant qu'à créer des vers luisants qui piquent...

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune

Camerdingue : Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoints à la Grande Chancellerie

Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg – **Porte-parole :** en attente de désignation



Un jeu d'esprit formidable !

EN DÉPLORANT la chute des feuilles d'automne tout en admirant le tableau que composent ces couleurs depuis le jaune citron jusqu'à l'orangé le plus carmin, je me disais vers le 15 décembre que l'hiver n'allait peut-être pas tarder.

Effectivement, une semaine plus tard le général Hiver nous est tombé dessus, comme tous les ans à la même date, et avec lui la sempiternelle interrogation : que faire de mes longues soirées durant cette saison connue pour sa froidure, donc peu propice à de grandes promenades à la Ruchette ou en Corse, chez des amis, où je n'ai pas à emporter mon portemonnaie ?



Accroupis-toi !



Rigole !



En colère !



Saute !



Lève les bras !



Jambes en l'air !

Heureusement, un nouvel adhérent, grand érudit, m'a fait connaître un jeu d'esprit tout à fait étonnant, passionnant mais ô combien difficile pour qui ne possède pas des nerfs d'acier : c'est le jeu du « Jacques a dit ». Il se pratique à plusieurs. Il nécessite un meneur, un leader rompu à cette discipline. Chez nous, à l'Association des Amis d'Alphonse Allais, c'est Xavier. Aussi, nous nous soumettons bien volontiers à sa discrétion bien connue et à son humilité légendaire que nous apprécions tant.

Le jeu consiste à obéir aveuglément aux ordres donnés par le meneur de jeu, à la condition impérieuse que l'ordre soit précédé de la formule « Jacques a dit ». Sinon, ce n'est pas du jeu, il y a faute, et le joueur est pénalisé, soit parce qu'il a exécuté l'ordre alors que la formule « Jacques a dit » n'a pas été utilisée, soit – mais c'est plus rare – parce qu'il n'a pas exécuté l'ordre qui pourtant était bien précédé de la formule.

Ainsi, si le meneur de jeu dit à Chantal ou à Sophie : « Jacques a dit : « déshabillez-vous ! » » et que la joueuse ne s'exécute pas, elle a perdu. Ce qui d'ailleurs ne chagrine personne, compte tenu de son âge.

Fin octobre, j'ai failli gagner. Nous étions à Honfleur devant une plaque fantaisiste apposée par la

mairie. Nous jouions à « Jacques a dit » depuis une bonne heure, devant le regard admiratif de monsieur le maire, heureux de s'attarder en compagnie de gens d'esprit qui savent proposer à ses services culturels autre chose que des expositions concoctées à base de documents exceptionnels, inédits ou uniques, quand Xavier, qui ne perd jamais une occasion de s'effacer, a lancé :

– Le trésorier va bien nous payer le champagne, avec la subvention de Honfleur.

Claude a failli se faire prendre. Cependant, avec l'esprit de feu qui caractérise cet ancien pompier – il

était courageux en ce temps-là –, il a immédiatement rétorqué :

– Ce n'est pas ainsi qu'il faut le demander.

– Jacques a dit : « Payez-nous le champagne ! », a corrigé Xavier.

Claude s'est exécuté. Pour la forme, le maire a voulu protester, mais, comme Xavier avait pris la précaution de dire : « Jacques a dit », il est demeuré coi.

– Bah ! a philosophé le premier magistrat de la ville, à quelques mois des prochaines élections municipales on peut s'écarter de la morale. La fin ne justifie-t-elle pas les moyens ?

C'est là que j'ai perdu. J'ai répondu :

– Oui, bien sûr, comme tous les ans.

– Ah ! je n'avais pas dit « Jacques a dit », a explosé le maire.

C'était donc une blague. Mais avouez qu'on aurait pu s'y tromper.

Quand je vous le disais, qu'il faut des nerfs d'acier pour jouer à ce jeu.

On a quand même bu le champagne pendant que monsieur le maire tournait le dos. 🍷

Votre Oncle affectionné,

Philippe Davis

LES PENSÉES DU TRIMESTRE

*Devise des utilisateurs de toilettes sèches : Qui va à la chasse perd son eau.
Et mes chais ! Et mes chais ! criait le viticulteur que l'incendie avait soudain dégrisé.
Solide comme un roc, le bûcheron va scier.
La sécheresse coûte cher aux agriculteurs, tandis que l'ondée panse.*

Dolgi

ANNONCES CLASSÉES

Rencontres

Supporter du PSG rencontrerait femme partageant sa passion pour le foot. Et plus si affinités (mais pas pendant les matches).

Grand ami des animaux accueillerait chez lui chèvre gentille, douce et sociable.
Écrire caporal Labit,
Légion étrangère. Calvi.

Occasions

Ma femme me demande de choisir entre elle et ma moto. Finalement je cède les deux. Offre groupée. Bon prix.

Échange col élimé de ville contre col chic dans les prés.

Divers

Rèviseur-correcteur expérimenté (mais faisant pas trop son âge) propose son service à éditeur. Conait très bien la grammaire. Écrit bien le très bon Français. Téléphonnez à M. Pierre D... qui habitent Paris. Ne travail que les aprèsmidis. Et encore pas tous.

Bonnes affaires

Vends important lot de parpaings. Idéal pour manifestations Gilets jaunes ou pour lester un corps.

Vends vase en porcelaine cassé. Pour amateurs de puzzles.

Ancien malade en phase terminale allant beaucoup mieux revend cercueil neuf. Jamais servi.

ACTUALITÉS...

Après la fausse arrestation de Dupont de Ligonès

**On prétend avoir arrêté Cyrano
et on s'aperçoit que ce nez... pas lui !**

GAC

ILS ONT OSÉ LE DIRE...

Proféré le 4 juin 2019 sur Europe 1, par Christophe Dubois, coauteur de *Descente aux enfers*, *Vie et mort de la SNCF* (Fayard) :

« Il faut que les trains partent et arrivent ailleurs. »

Vive les trains libres !

À propos du désarroi des policiers après le suicide d'une de leurs collègues, cette précision de France Info le 3 octobre 2019 :

**« Tous demandent des moyens humains
pour que le suicide de cette femme ne se reproduise pas. »**

Espérons-le pour elle.

Didier Deschamps, sélectionneur, commentant le 16 novembre 2019 pour Europe 1 la composition de l'équipe de France de football, à la veille du match contre l'Albanie :

« Il y a des absents qui ne sont pas là. »

Tant que les présents sont au rendez-vous...

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

2020 : année à bonus !

Bientôt une nouvelle rubrique pour nos lecteurs puisque nous allons revivre un beau printemps d'élections... J'espère que, lors du réveillon, vous avez profité, messieurs, des rillettes en fût et de la brandade de lieu, et vous, mesdames, de la blanquette du Québec et de la tourte aux cailles. Mais qu'en terminant la soirée au bar de Doris, vous avez décliné l'offre d'un marc très doux car il est bien connu que l'abus de marc rend pénible la diction. Je sais que certains ont préféré passer ce réveillon en tête-à-tête, car, en fait, il faut être peu pour bien dîner.

Comme les Bretonnes qui s'envoient des vœux de Rennes, n'oubliez pas d'envoyer les vôtres. Les miens le seront avec des cartes postales vantant le Périgord et son admirable beauté des sites.

Oui, je sais, cette pub étonne encore !

Patrick Salue
Expert ès contrepèteries